Clarinette à Poussepin

Autor(en): **Jonneret, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1994)**

Heft 58-59: **1994**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847926

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

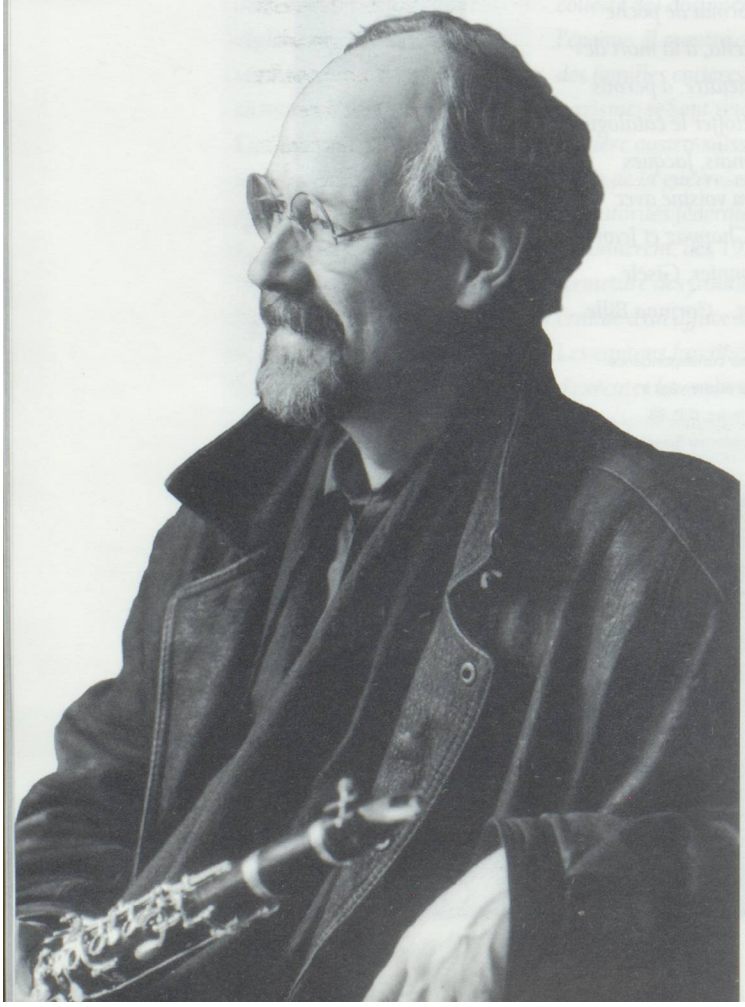
Clarinette à Poussepin

PAR PIERRE JONNERET

Espace 2, le France Musique romand, nous a donné le 6 décembre au Centre Culturel Suisse, à Paris, une heure délicieuse de vraie musique. Et surtout une rare palette d'auteurs et de talents. Fréquentez-donc ces concerts du dimanche soir, si vous êtes francilien: ils sont de haute qualité, éclectiques dans leurs programmes, axés sur le caractère original des interprètes avec toujours un zeste de musique contemporaine. Et puis, ils sont gratuits (retrait des billets sur place dès 16 heures, le concert ayant lieu à 17 heures).

VOIR AUSSI CALENDRIER PAGE 4

THOMAS FRIEDLI
PHOTO : CHRISTOPH DÜTSCHLER



Ce soir-là, il s'agissait de marquer une sorte de jumelage entre Espace 2 et les disques Claves: création de disques de collection enregistrés dans les studios de la Radio Suisse Romande dans des conditions techniques exceptionnelles. RSR n'est-elle pas, depuis Ansermet, une des Mecque mondiales de la grande musique?

Premier de ces disques: musique française pour clarinette. Saint-Saëns, Debussy, Chausson, Widor, mais aussi Poulenc, Honegger, Hubeau et Françaix. De quoi ravir si l'on aime cet instrument étonnant qui sait aboyer comme un chien, être tendre comme une viole et nostalgique comme le violoncelle. Bernois de formation, mais aussi l'élève à Paris de Jacques Lancelot, Thomas Friedli est un double lauréat du Concours International d'Exécution musicale de Genève. Il collectionne ensuite d'autres distinctions, dont une de l'UNESCO, avant de devenir un virtuose demandé dans le monde entier. Car pour mettre en valeur cet instrument essentiel depuis que Mozart le distingua, il faut une virtuosité diabolique des doigts et du souffle, mais aussi un sens profond du style et des nuances. N'oublions pas que Karajan se brouilla avec la Philarmonique de Berlin lorsqu'il voulut lui imposer une clarinette que cette confrérie masculine récusait. De l'instrument, Debussy a tout dit, lorsque, répondant au peintre Maurice Denis qui brossait le plafond du Théâtre des Champs-Elysées et lui demandait de quelle couleur était le bois de l'instrument, il lui lâcha: "Une clarinette, c'est de toutes les couleurs".

Nous en eûmes, ce soir pluvieux de décembre, l'éloquente démonstration: lu-

mière et ciel bleu, élégie et véhémence avec un Friedli déchaîné d'être en direct et un partenaire, Ulrich Koella, Suisse né aux Etats-Unis, sachant dialoguer comme il convient, lorsque l'accompagnement au piano sert à autre chose que passer des basses. Virtuosité pure demandée par le jongleur cabalistique qu'était le père Saint-Saëns, tendresse de Debussy et Jean Hubeau, coup d'oeil au jazz récemment importé en Europe d'Arthur Honegger, sa sonatine ayant été écrite en 1921 - pour se reposer du Roi David - à la demande du mécène et clarinettiste amateur Werner Reinhardt, mais aussi profonde incursion dans la musique contemporaine avec Witold Lutoslawski, dont c'était le jour anniversaire des 80 ans, et Krzysztof Penderecki, autre Polonais faisant, comme son aîné, partie des gens qui ont quelque chose à dire et qui savent renouveler la musique sans offusquer et, surtout, sans ennuyer comme certains démiurges à la mode.

> "Une clarinette, c'est de toutes les couleurs".

Antoine Livio présentait ce programme avec une simplicité toute amicale mais aussi une érudition et une conviction de très bon aloi.

■ **Claves - Espace 2.**
CD 50-9322.
Musique Française pour clarinette.
Enregistré en mars-juin 1993 au Studio Victor Desarzens, Lausanne.

A voir absolument

Heureuse surprise pour bien commencer la nouvelle année : le Centre Culturel Suisse à Paris nous invite à un "Coup de Soleil", proposant, du même coup, de découvrir, pour ceux qui ne l'ont pas connu, ou de réentendre pour les autres, le répertoire de Gilles. Gilles - de son vrai nom Jean Villard, ancien élève de Copeau, fut l'un des maîtres de la chanson et du music-hall, des années 30 à la fin des années 70. Ses débuts sur scène eurent lieu au théâtre. C'est là, pendant une tournée en Bourgogne avec les "copiaux", qu'il devait trouver et son pseudonyme et son partenaire, Aman Maîstre dit Julien (futur directeur au Théâtre de la Cité), avec lequel il forma un duo devenu très vite célèbre dans les années 30, Gilles et Julien. C'est la guerre qui sépara les deux complices et Gilles fonda en 1940, avec Edith Burger, un cabaret à Lausanne : "Le Coup de Soleil". Après guerre, c'est le retour à Paris en 1947 et l'ouverture, avec Urfer, au 2, avenue de l'Opéra, du cabaret "Chez Gilles". Cora Vaucaire, Jacques Fabbri, Poiret et Serrault y firent leurs débuts, pour ne citer qu'eux. Les plus grands noms de la chanson reprennent alors ses textes. Ainsi, Edith Piaf chante "Brownig", "L'Auberge de la fille sans coeur" et surtout les "Trois Cloches" qu'elle interpréta avec les Compagnons de la Chanson, avec le succès que l'on sait, cette dernière chanson étant devenue un "standard" international. Plus tard, bien plus tard, Gilles rentre chez lui, dans le canton de Vaud. Ce n'est pas une retraite : on le retrouve à Lausanne, le 1er octobre 1973, avec son vieux complice Urfer, sur la scène du Théâtre des Faux Nez, en compagnie de tous ceux qui avaient lancé ce théâtre 20 ans auparavant : Charles Apothéloz, Béatrice Moulin, Antoinette Auberson, Arthur Jobin, Armand Ablanalp, Jacques Guhl...

Le vieux chansonnier offre également à la Radio romande une série de "billets" décapants où Nestlé et bétonneurs de tout poil en prennent pour leur grade : jusqu'à la fin, le 26 mars 1982, Gilles n'aura jamais désarmé...

Aujourd'hui, un homme fait revivre ses chansons : il en était tombé amoureux. "Du grand art", a-t-il dit en découvrant les textes de Gilles. Il faut dire aussi que le cabaret, il connaît. Il est même tombé dedans quand il était petit. Forcément, avec une grand-mère qui commença sa carrière aux côtés de Joséphine Baker et un cousin qui joue "l'Inconnu"... David Légitimus, les Parisiens ont pu l'entendre il y a un an dans "Noir Paris", un spectacle où ce passionné de gospels renouait avec la tradition de la chanson expressionniste. Il sera sur la scène du Centre Culturel Suisse, en compagnie du pianiste australien Renn Lee, jusqu'au 6 février : ne les manquez pas !

Et pour ceux qui n'auraient pas la possibilité de s'y rendre, les disques de Gilles sont toujours disponibles en coffret de 7 CD chez Disque-Office (distribution : Musidisc). F.B. ■